



HAL
open science

Colonisation italienne en Libye : villages des nouvelles fondations en situation fasciste

Romeo Carabelli

► **To cite this version:**

Romeo Carabelli. Colonisation italienne en Libye : villages des nouvelles fondations en situation fasciste. Consciences patrimoniales, BUP Bononia University Press, 2010. halshs-01259530

HAL Id: halshs-01259530

<https://shs.hal.science/halshs-01259530>

Submitted on 20 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLONISATION ITALIENNE EN LIBYE : VILLAGES DES NOUVELLES FONDATIONS EN SITUATION FASCISTE

Romeo Carabelli

Romeo Carabelli est architecte, docteur en géographie, ingénieur de recherches au sein de CITERES, UMR 6173 CNRS et université François-Rabelais de Tours (France). Il coordonne le projet Mutual Heritage.

Pays unifié à la moitié du XIX^{ème} siècle, en 1861, l'Italie apparaît tardivement sur le « marché colonial » et, à partir de cette date, cherche à rentrer dans la liste des puissances coloniales à côté des autres pays industrialisés. La dynamique coloniale prend une place d'honneur dans le cadre national quand, dans les années 1930, elle devient un des thèmes favoris de Benito Mussolini qui s'approprie des mythes coloniaux pour les intégrer dans la propagande nationale, puis impériale, à partir de la déclaration de l'empire italien et fasciste le 9 mai 1936.

L'aventure coloniale italienne démarre en 1869 avec l'achat du port d'Assab (aujourd'hui en Erythrée) par la société génoise Rubattino - et récupéré par l'Etat en 1882 - qui sert de tête de pont pour l'invasion de la corne d'Afrique : en 1885, l'Erythrée devient colonie italienne et suivent l'Ethiopie et une partie de la Somalie en 1889. Dans l'espace méditerranéen, l'expansion coloniale date du XX^{ème} siècle et vise des composantes de l'empire Ottoman, désormais en crise déclarée. En 1911, avec le débarquement à Tripoli, l'Italie entreprend l'annexion de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque - unifiées en 1934 pour former la colonie de la Libye - et l'année suivante c'est au tour du Dodécanèse qui prend le nom de « Iles italiennes de l'Egée ». Le rapport avec l'Albanie est moins linéaire et, dans la première partie du siècle XX^{ème}, il prend la forme d'un protectorat économique, d'un « royaume ami », mais aussi d'un territoire occupé.

La période, relativement restreinte, qui nous intéresse tout particulièrement ici se situe entre la prise de pouvoir du parti fasciste en 1922 et la signature de l'armistice entre l'Italie et les anglo-américains le 8 septembre 1943 avec une attention spécifique pour la décennie 1930.

Une forte référence idéologique : le mythe de la fondation ex-nihilo

Jeune pays, l'Italie tient à combler son retard en matière de politique coloniale, point névralgique des relations entre les pays européens et de la production de richesse, mais aussi possible outil pour limiter l'émigration. Cette dernière est formellement interdite, le gouvernement restant fidèle à l'idée selon laquelle le pouvoir se traduit par le nombre. En témoigne le célèbre discours des « huit millions de baïonnettes » nécessaires, ce qui représenterait environ 36 millions d'habitants (Cf. Le discours de Benito Mussolini, le *duce*, 24 octobre 1936).

Le *duce* (le leader) entretient une personnalisation du pouvoir qui inclut le culte de la personne et le mythe du chef charismatique. Les conditions sont réunies pour l'avènement d'une politique d'occupation du sol, de réalisation de nouveaux espaces spécifiques destinées à accueillir « l'homme fasciste », nouveau spécimen produit par le régime. En outre, dans les territoires sous contrôle italien - métropole et colonies - on cherche à bâtir une *italianité* grâce à la réalisation d'œuvres et infrastructures modernes capables de matérialiser le mythe national/nationaliste et de devenir des symboles fédérateurs pour les populations.

Il y a une véritable volonté de « laisser une trace » et les fondations *ex-nihilo*, destinées à une population déshéritée et choisie, permettent une mise en forme spectaculaire et convaincante de cette volonté. Les bourgades des nouvelles fondations se sont révélées plutôt efficaces dans leur rôle social, mais surtout elles ont été un formidable catalyseur de la propagande du régime fasciste, en devenant les symboles d'une Italie nouvelle, d'une Italie qui se rêvait moderne et puissante, lieu de l'ordre politique et social. Des territoires jadis en friche sont ainsi re-territorialisés, témoignant de la volonté du *duce* de coloniser son propre pays, autant que les territoires d'outre-mer.

Les cas des « nouvelles fondations »

Les expériences des nouvelles fondations sont directement liées à une série de lois sur l'organisation des territoires et l'assainissement de terrains agricoles et notamment la loi dite « Serpieri » (du nom du technicien du ministère de l'agriculture qui fut en charge de son élaboration) de 1923¹ et de celles de 1928 et de 1930 dites de « *Bonifica integrale* »², qui lancent un processus intégré d'assèchement des marais.

Le lien entre législation et nouvelles fondations dépasse une simple mise en place d'instruments juridiques aptes à la gestion des transformations ; il s'agit d'une véritable interaction qui montre – via les premières réalisations – les potentialités mises à disposition par ces lois et exploitables pour de multiples finalités.

Le cas le plus connu de nouvelle fondation réussie grâce à la récupération (à la rédemption comme on disait à l'époque) de terrains marécageux est celui des Marais pontins, un territoire immédiatement au sud de la capitale, sujet à de nouvelles actions de drainage à partir des premiers années 1930. Le travail titanesque fut confié à la « *Opera nazionale per i combattenti* » (ONC), puissante organisation liée au parti fasciste en charge des anciens combattants de la première guerre mondiale qui lançait les œuvres d'assainissement et, contextuellement, la fondation de la ville chargée de l'organisation du territoire « conquis ».

C'est ainsi que le 20 juin 1932, dans le silence le plus complet, fut posée la première pierre de la ville de Littoria – ville qui changea de nom après la défaite du régime fasciste et prit l'actuel Latina -, suivant le projet d'Oriolo Frezzotti. Le début de la réalisation de la ville se fit sans visibilité car le régime n'avait pas encore pleinement pris conscience de la valeur potentielle de ces nouvelles réalisations ; la conception même de la ville, livrée à un technicien professionnel lié à l'ONC, montre à quel point l'acte fut considéré sans importance.

¹ *Regio Decreto* (Décret royal) n° 3256 de 30.12.1923

² Loi 3134/28 – RDL 215/33

Pendant le semestre de la rapide mise en forme de Littoria/Latina, le régime en comprit toute la potentialité et l'inauguration formelle de la ville fut réalisée en grandes pompes le 18 décembre de la même année par Mussolini lui-même qui affirmait : « *Quella che abbiamo conquistato qui è una nuova provincia e il nostro lavoro quotidiano altro non è che un'operazione militare in una guerra cui teniamo più d'ogni altra* » (Ce que nous avons conquis ici est une province nouvelle et notre travail quotidien n'est autre qu'une opération militaire dans une guerre à laquelle nous tenons plus que tout autre. Cf. Le discours de Benito Mussolini, le *duce*, 18 décembre 1932).

Le vocabulaire utilisé par les pouvoirs publics pour présenter les nouvelles fondations est particulièrement intéressant et significatif de la position que ces nouvelles fondations prennent dans le système communicatif du régime ; elles sont en même temps support et véhicule du rêve fasciste. La « conquête de la terre » joue un rôle incontournable qui rassemble les ennemies historiques, la famine, la pauvreté et le mythe de la société nouvelle, bien évidemment fasciste. La revue mensuelle de l'ONC est ainsi titré *La conquista della terra* (la conquête de la terre) et ses couvertures seront des véhicules de la propagande et de la production de mythes, illustrées pendant toute sa parution (de 1932 à 1941) par un des artistes les plus doués de l'époque, Duilio Cambellotti.

Les processus de réalisation des nouvelles fondations changeaient immédiatement leurs procédures : la deuxième ville des Marais pontins, Sabaudia, fut l'objet d'un concours national d'urbanisme pour son plan et la première pierre fut posée par le dictateur en personne, le 5 août 1933.

Ces nouvelles villes - mais aussi les bourgades et les hameaux - furent aussi l'occasion de réalisations architecturales de grande qualité, parmi lesquelles une des plus marquantes est sans nul doute celle des bureaux de la poste et des gares des trains conçues par l'architecte officiel du Ministère des communications : Angiolo Mazzoni (cf. Fig. 9 et 10).

Avec une surface d'environ 800 km² et cinq villes (Littoria/Latina, Sabaudia, Aprilia, Pomezia et Pontinia) en plus des centres mineurs, les Marais pontins sont l'ensemble le plus connu – et peut-être le plus réussi – des nouvelles fondations. Mais l'expérimentation fut globale, avec des ensembles dans la plaine du Pô (qui avait hébergé les premières actions de bonifications fascistes dans les années 1920), dans les Pouilles et dans les grandes îles, alors que des cas isolés se retrouvent sur la presque totalité du territoire national.

La volonté de maîtrise de ces nouveaux territoires s'appuie notamment sur l'architecture et l'urbanisme, disciplines de production de l'espace par excellence, considérées en quelque sorte comme de puissants outils de propagande. La prise en charge par le régime fasciste de l'esthétique des lieux et de la charge communicative est extrêmement évidente dans le cas de Mussolinia di Sardegna³ (aujourd'hui Arboréa). Le noyau formel de la ville fut réalisé à la fin des années 1920, dans

³ Le nom de la ville dédiée au dictateur est toujours couplé avec le nom de l'île ; en effet il y avait une autre *Mussolinia*, conçue pour la Sicile mais qui ne fut jamais réalisée, bien que déclarée et partiellement financée. Apparemment, un groupement d'acteurs locaux avait convaincu Mussolini lui-même de financer la réalisation de la ville et les étapes d'avancement furent justifiées avec des photomontages...

Le tout fut découvert quand, pendant une visite à Palerme, Mussolini décida de visiter la ville qui portait son nom. Il découvrit à cette occasion l'inexistence de la ville et l'arnaque.

un « parfait » style néo-moyenâgeux lombard (cf. Fig. 11), l'éclectisme historiciste fut radicalement modifié par les ouvrages plus récents : tout d'abord par la pompe à eau de Sassu de l'architecte F. Scano en 1934 (cf. Fig. 12) et en suite par les plus formelles maisons du parti (*Casa del Fascio*) et de la jeunesse sportive du parti (*Casa del Balilla*) conçues en 1935 par G.B. Ceas (cf. Fig. 13).

La soi-disant « guerre », la conquête de nouvelles terres grâce aux bonifications et à leur « mise en territoire » se poursuivent bien au-delà de l'Italie : elle vise ses colonies mais aussi d'autres pays ; la politique mussolinienne influença d'autres dictateurs et en particulier les ibériques. Au Portugal par exemple, l'action et la législation italiennes servent de référence à la réforme agraire mise en place par Antonio de Oliveira Salazar, dans le cadre de l'*Estado Novo*, à partir de 1935. Les régimes fascistes se comportent, même à l'intérieur de leur mère patrie, comme des régimes coloniaux ; ils administrent leurs espaces en les re-territorialisant, et les nouvelles fondations sont un outil pour le faire.

Une passerelle entre la métropole et les colonies

Selon la propagande nationale, le peuple italien était formé d'une seule et unique entité, regroupant tant les habitants de la métropole que ceux de l'outre-mer : une politique semblable sur tous les territoires « italiens » est donc justifiée et menée, visant à la production d'un cadre de vie similaire en métropole et dans les colonies (cf. Fig. 14 et 15).

Le régime a jalonné son existence avec des marques physiques et matérielles frappantes, nous nous intéressons ici aux nouvelles fondations, mais les transformations architecturales et urbaines pendant les deux décades fascistes furent remarquables dans toutes les villes sous gestion italienne.

Le regroupement de plusieurs facteurs – volonté d'expansion, besoin de tamponner les effets de la crise économique de 1929, de limiter l'émigration et l'expansion urbaine – facilitait la proposition d'un retour à la terre, une solution qui pouvait répondre « victorieusement » à la situation interne et internationale. L'état proposait « à l'exportation » une nouvelle société fortement agricole grâce à la valorisation des terres, la création de nouveaux établissements ruraux, l'implantation d'une population nouvelle et la formation de ces nouveaux paysans afin qu'ils puissent s'adapter à leur nouveau mode de vie⁴. La stratégie coloniale pouvait intégrer ces lignes directrices et, effectivement, la production de nouveaux noyaux agricoles fut lancée dans tous les territoires sous contrôle italien, mais c'était la colonie de la Libye qui avait le meilleur potentiel pour mettre en place, en dehors de l'Italie proprement dite, une dynamique globale capable de réaliser cette proposition de retour à la terre. Dans les années 1930, l'investissement italien – symbolique, économique et militaire – en Libye fut conséquent.

⁴ Cf. En particulier Wolfgang SCHIVELBUSCH, *Three New deals: Parallelismi tra gli Stati Uniti di Rossevelt, l'Italia di Mussolini e la Germania di Hitler, 1933-1939*, Marco Tropea Editore, Roma, 2008, 217 p.

En ce qui concerne la production architecturale et urbaine, le cas libyen constitue un cas exemplaire pour la qualité mais aussi pour la masse de sa production. Alors que les premières réalisations suivent « l'air du temps », avec des expériences d'Art Nouveau, Art Déco, Beaux Arts et Arabisances, la politique du régime fasciste au cours des années trente marque en effet une transformation radicale par rapport à la précédente, tant qu'on pourrait presque parler de rupture vis-à-vis du passé mais aussi vis-à-vis des cas français qui monopolisaient la production coloniale au Maghreb⁵.

L'occupation de la Libye commença avec le bombardement de Tripoli et le débarquement successif de troupes italiennes en 1911, mais son territoire ne fut « pacifié » qu'après la 1^{ère} guerre mondiale. Bien évidemment, sur la côte africaine de la Méditerranée, les interventions entre les deux guerres célébraient le parti fasciste, notamment pendant la deuxième partie des années 1930 quand les deux provinces de Tripolitaine et Cyrénaïque furent unifiées dans la Libye gouvernée par Italo Balbo, un des plus importants personnages du *gotha* fasciste.

L'occupation suivit les grandes lignes symboliques d'affirmation du régime qui, pour ce que l'on pourrait appeler « l'iconographie de la grandeur », est particulièrement visible dans la statue à cheval de Benito Mussolini le sabre de protecteur de l'Islam haut dans la main⁶, mais aussi dans l'Arco dei Fileni, arc de triomphe monumental sur la route côtière - ladite « Balbia », du nom du gouverneur - conçue par Florestano di Fausto, architecte très représentatif de la production du régime et qui avait conçu en Libye, parmi d'autres ouvrages, le Grand Hôtel de Tripoli.

Plusieurs architectes renommés travaillaient en Libye ; le précité Florestano di Fausto et Umberto di Segni⁷ furent parmi les plus actifs dans les nouvelles fondations agricoles auxquelles nous nous intéressons ici.

Les « 20 000 » : d'un acte idéologique à une réalisation en série

La stratégie de colonisation de peuplement dans des villages réalisés *ex-nihilo* connaît son apogée avec l'opération dite des « 20 000 », action qui tire son nom du nombre de colons prévu chaque année à l'arrivée en Libye, pendant 5 ans à partir du 1938, en provenance des provinces pauvres d'Italie.

L'opération fut menée de la façon la plus spectaculaire possible, avec la rencontre en haute mer des navires qui amenaient les colons de plusieurs ports italiens vers celui de Tripoli et le défilé des

⁵ L'attention à l'activité urbaine coloniale française était très forte. En plus des cas isolés, il est à signaler le cours d'urbanisme colonial dispensé à l'Université de Naples qui se basait sur l'expérience française au Maghreb et qui intégrait les travaux tous récents de Henri Prost au Maroc.

⁶ Benito Mussolini, à l'occasion de son deuxième passage à Tripoli, s'autoproclama protecteur de l'Islam face aux colonisations britanniques et françaises en Afrique du Nord. La statue était bien en vue sur le bord de mer de Tripoli.

⁷ Ce dernier, juif fasciste, fut l'architecte du très connu Zliten Hôtel en 1938. Il continua à travailler en Libye après les lois raciales, sous couverture du Gouverneur en personne. Après la 2^{ème} guerre mondiale il fut éloigné de la profession en Italie et en Libye à cause de sa militance fasciste et migra en Palestine/Israël après 1948 pour terminer sa carrière en tant que technicien dans la ville de Netanya. Cf. Arbib, J., *L'ombra e la luce. Note su Umberto Di Segni, architetto*, Il Laboratorio / le edizioni, 2010.

bâtiments face à l'escadre navale qui conduisait Benito Mussolini, lequel donnait sa « bénédiction » en uniforme et salut romain...

Les navires arrivèrent ensemble à Tripoli, où les nouveaux colons furent accueillis par un grand discours officiel du gouverneur avant d'être répartis dans des villages réalisés *ex-nihilo* pour eux (et en effet à terminer et à vitaliser par eux-mêmes...). Ce fut vraiment une grande opération de propagande, avec une couverture médiatique globale et totalement maîtrisée, dans laquelle quelques acteurs et colons ont joué le rôle de comparses pour les photos, afin de proposer des « beaux » matériaux.

La Libye était très peu occupée, elle possédait donc une réserve foncière importante. Selon la loi en vigueur à l'époque, qui calquait la loi italienne, les terrains ne pouvaient avoir de propriétaire légitime qu'à la condition d'être formellement cadastrés. De nombreux terrains ne l'étaient pas et notamment tous les espaces communs de pâturage qui sont devenus propriétés de l'Etat italien, ce qui mit à disposition de ce dernier un foncier très important (*cf. Fig. 16*).

Sur ces terrains, pas moins de 37 villages ont ainsi été fondés en trois ans, ce qui entraîna un phénomène inévitable de sérialité et une certaine approximation dans la production des documents formels d'urbanisme, d'architecture et d'aménagement du territoire.

Ce cadre produit des nouvelles fondations presque « parfaites », au sens de leur rapprochement presque absolu à la forme théorique conceptuelle qui était à la base de la politique de conquête de la terre via une nouvelle colonisation fasciste rédemptrice de la terre elle-même et - surtout ? - des colons.

La structure urbaine et architecturale des villages, préparée très rapidement pour faire face à cette immigration massive – qui fut plus modeste dès la deuxième année et très modeste pour la troisième et dernière année à cause de l'entrée en guerre de l'Italie en mai 1940 –, matérialise un style de vie dans lequel l'organisation et la gestion de l'espace marquaient les jalons de la nouvelle vie fasciste.

Maisons >> village >> territoire

Les nouveaux arrivés trouvaient des maisons pour s'installer avec leurs familles et commencer leur nouvelle vie, pour construire un avenir radieux. La « mission » d'un nouveau colon était, exactement comme pour les cas métropolitains, sa rédemption de la pauvreté et de son statut de sans-terre via l'acquisition d'une propriété : sa maison et un lot de terrain (*cf. Fig. 17*). L'*Ente per la Colonizzazione della Libia* (l'institution pour la colonisation de la Libye), représentant de l'état fasciste, mettait à disposition l'environnement matériel - immeubles, terre, animaux et outils - et immatériel - comme le support technique agronomique et toute l'infrastructure publique : école, police, services de santé et sécurité sociale -. La contrepartie pour le colon était un remboursement sur plusieurs années, voire décennies.

La fondation de ces villages agricoles en Libye est en effet mue par l'idée que l'homme fasciste peut, par le travail, non seulement se nourrir, mais également devenir propriétaire. La volonté du régime est d'enraciner les individus en les faisant passer du statut d'ouvrier agricole salarié à celui de propriétaire terrien.

Le modèle était celui des Marées pontines : des petits propriétaires, agriculteurs avec quelques animaux, qui habitaient sur leurs terrains d'exploitation, le modèle d'occupation du sol rural typique de la plaine du Pô, région agricole très riche et région d'origine de ceux qui avaient théorisé et mis en place le modèle (les premiers cas d'assainissement selon les lois Serpieri eurent lieu en Vénétie et en Emilie-Romagne alors que le noyau dur de l'ONC mais aussi le gouverneur Balbo étaient originaires de Ferrara – ville d'Emilie-Romagne sur le Pô).

L'échelle principale des installations est celle du village, terme utilisé prioritairement pour indiquer les bourgades qui organisaient la vie locale, des centres capables de piloter le développement agricole d'un ensemble de parcelles. Il s'agit d'agglomérations comptant, en moyenne, entre 1000 et 1500 habitants, qui s'organisent autour d'un noyau central, normalement constitué par une place sur laquelle donnent les bâtiments et les équipements principaux : l'église, la maison du parti et/ou le bureau local de police, le marché, l'école et la coopérative en charge du commerce de base et faisant fonction de point de rencontre, voire de café (*cf. Fig. 18*). A proximité immédiate de la place se trouvent les habitations pour les employés : enseignant(s), policier(s), commerçant(s)...

Les maisons d'habitation montrent clairement une modernité architecturale mais c'est dans les places centrales des villages que l'on peut vraiment remarquer les caractéristiques fondatrices de l'ère nouvelle qui se voulait être moderne et traditionnelle en même temps (*cf. Fig. 19*).

Les architectures sont géométriquement très ordonnées et l'expérience visuelle rappelle de près les perspectives du peintre Giorgio de Chirico ; c'est d'ailleurs pour cette simple liaison formelle que l'on donne très souvent – voire trop souvent – l'adjectif de métaphysique aux ensembles des nouvelles constructions. Une dénomination favorisée par les photographies de l'époque qui furent réalisées pour la plupart pendant les œuvres de chantier et au tout début de l'installation des colons, quand les villages n'étaient pas encore « vivants » mais aussi par le besoin de « nommer génériquement » ces lieux, inoubliables supports d'idéologie fasciste. Ces ensembles sont, en effet, bien plus que physiques, ils utilisent une esthétique pour introduire et donner une forme matérielle à une norme sociale et spatiale.

Les normes spatiales et sociales étaient fixées en forme de modèle théorique, parfait. Comme les villes idéales de la Renaissance, ces nouvelles fondations n'intégraient dans leurs schémas aucune possibilité de modification, toute évolution était niée, le modèle fasciste n'était pas évolutif. Dans plusieurs cas, en plus, les terrains des villages étaient directement en contact avec ceux du village limitrophe, limitant ainsi toute forme d'élargissement des unités villageoises et, en même temps, en ordonnant la totalité du territoire exploitable par l'agriculture.

La colonisation italienne - en Libye comme ailleurs, mais le discours est valable pour l'Italie aussi, car les paramètres économiques ont tellement changé que les normes des villages ont été

révolutionnées rapidement - n'a pas duré assez longtemps pour en apporter une preuve tangible, mais il paraît presque sûr qu'un modèle aussi rigide ne pouvait qu'être voué à l'échec à long terme.

En ce qui concerne les villages libyens, ils n'ont pas subi de transformations matérielles conséquentes, tout en laissant une possibilité « archéologique » limitée uniquement par les difficultés administratives et logistiques des déplacements en Libye et par les embarras culturels à historiciser une expérience politiquement encore trop proche et active.

BIBLIOGRAPHIE :

ARBIB, J., *L'ombra e la luce – Note su Umberto di Segni architetto*, Naples : Il Laboratorio, 2010

BESANA, R., CARLI, C.F., DEVOTI L. et PRISCO, L. (dir.), *Metafisica costruita: le città di fondazione degli anni Trenta dall'Italia all'Oltremare*, Milan : Touring Club Italiano, 2002

CAPRESI, V., *L'utopia costruita. I centri rurali di fondazione in Libia (1934-1940)*, Bononia University Press, BUP, 2010

CRESTI, F., "Projet social et aménagement du territoire dans la colonisation démographique de la Libye (1938-1940)", *Correspondances de l'IRMC* n° 58, édition web, 1999

FULLER, M., "Les chantiers de la colonisation : l'architecture, l'urbanisme et la création de la société moderne dans les colonies italiennes 1869-1943" *Correspondances de l'IRMC* n° 44, édition web, 1997

GHIRARDO, D. et FORSTER, K., "I modelli delle città di fondazione in epoca fascista" in DE SETA, C. (dir.), *Insedimenti e territorio*, Turin : Giulio Einaudi Editore, 1985

GRESLERI, G., MASSARETTI, P.G. et ZAGNONI, S. (dir.), *Architettura italiana d'oltremare 1870-1940*, Bologne : Marsilio, 1993

GRESLERI, G., MASSARETTI, P.G., *Architettura italiana d'oltremare – Atlante iconografico*, Bologne : BUP, 2008

ISTITUTO AGRICOLO COLONIALE., *Some data on Italian activities in the colonies*, Florence: Istituto Agricolo Coloniale, 1945

LABANCA, N., *Oltremare*, Bologne : Il Mulino, 2002

MARIANI, R., "Le città nuove del periodo fascista. Com'erano, perché furono costruite, come sono adesso", *Abitare* 7, 1978, pp. 76-91

MASSARETTI, P.G., "The spectacle of the "Twenty Thousand". The tragic epic of Italian colonialism in the demographic colonisation villages of Libya" in *The Presence of Italian Architects in Mediterranean countries: Proceedings of the First International Conference*, Florence, Maschietto (Archives of Italian Architecture Overseas, 2), 2008